



SUPPLÉMENT

A U

S E C R E T

D E S

FRANCS-MAÇONS.

RÉCEPTION DU MAÎTRE.

L'Apprenti-compagnon qui veut se faire recevoir *maître*, doit s'adresser à quelque maître déjà reçu; de la même manière qu'un *profane*, qui veut devenir Franc-Maçon, est obligé de s'adresser à quelqu'un des frères, pour se faire proposer. La *proposition* du maître, & la réponse de la loge, se font avec les mêmes cérémonies qui se pra-

riquent à l'égard des profanes; c'est-à-dire, que sur le témoignage du *propofant* le postulant est accepté, & qu'on lui fixe un jour pour sa réception, qui se fait de la maniere suivante.

Le récipiendaire n'a ni les yeux bandés, ni le genou découvert, ni un soulier en pantoufle; & l'on n'observe point non plus qu'il soit dépourvu de tous métaux, ainsi qu'on le fait à la réception de l'apprenti-compagnon. Il est habillé comme bon lui semble, excepté qu'il est sans épée, & qu'il porte son tablier en compagnon (15). Il se tient seulement à la porte en dehors de la loge, jusqu'à ce que le second surveillant le fasse entrer, & on lui donne pour compagnie un frere apprenti-compagnon-maître, que l'on nomme en ce cas le *frere terrible*, qui est celui qui le doit proposer, & remettre entre les mains du second surveillant. On ne permet point à ceux

(15) Le compagnon attache la bavette de son tablier à son habit; le maître la laisse tomber sur le tablier.

qui ne sont qu'apprentis-compagnons, d'assister à la réception des maîtres.

Dans la chambre où se fait cette cérémonie on trace sur le plancher la loge du maître, qui est la forme d'un cercueil entouré de larmes (16). Sur l'un des bouts du cercueil, on dessine une tête de mort; sur l'autre, deux os en fautoir; & l'on écrit au milieu *jehova*, ancien mot du maître. Devant le cercueil on trace un compas ouvert; à l'autre bout, une équerre; & à main droite, une montagne, sur le sommet de laquelle est une branche d'acacia; & l'on marque, comme sur la loge de l'apprenti-compagnon, les quatre points cardinaux. On illumine ce dessin de neuf bougies; savoir, trois à l'orient, trois au midi, & trois à l'occident; & autour, l'on poste trois freres, l'un au septentrion, l'autre au midi, & le troisieme à l'orient, qui tiennent chacun un rouleau de papier

(16) Voyez le véritable dessin de la loge du maître.

ou de quelque autre matiere flexible caché sous l'habit.

Après quoi, le grand-maître de la loge, que l'on nomme pour lors *très-respectable*, prend sa place, & se met devant une espece de petit autel, qui est à l'orient, sur lequel est le livre de l'évangile, & un petit maillet. Le premier & le second surveillants qu'on appelle alors *vénérables*, se tiennent à l'occident, debout vis-à-vis du grand-maître, aux deux coins de la loge. Les autres officiers qui consistent en un *orateur*, un *secrétaire*, un *trésorier*, & un autre qui est pour faire silence, se placent indifféremment autour de la loge avec les autres freres. Il y en a un seulement qui se tient à la porte en dedans de la loge & qui fait sentinelle, une épée nue à chaque main, l'une la pointe en haut, l'autre la pointe en bas: celle-ci qui tient de la main gauche, est pour donner au second surveillant quand il fait entrer le récipiendaire.

Tout le monde ainsi placé, le grand-maître fait le signe de maître, qui est

de porter la main droite au dessus de la tête, le revers tourné du côté du front, les quatres doigts étendus & ferrés, le pouce écarté, & de la porter ainsi dans le creux de l'estomac. Ensuite il dit: *mes freres, aidez-moi à ouvrir la loge.* A quoi le premier surveillant répond: *allons, mes freres, à l'ordre.* Aussi-tôt ils font tous le signe de maître, & restent dans la dernière attitude de ce signe, tout le temps que le grand-maître fait alternativement quelques questions du catéchisme, qui suit, au premier & au second surveillants, & jusqu'à ce qu'il dise enfin: *mes freres, la loge est ouverte.*

Alors on se remet dans l'attitude que l'on veut, & le frere terrible frappe à la porte trois fois trois coups (17). Le grand-maître lui répond en frappant de même avec son petit maillet,

(17) On frappe d'abord deux petits coups, près-à-près; mais on laisse un peu plus d'intervalle entre le second & le troisième, que l'on frappe aussi plus fort. Cela se répète trois fois. La même gradation de force & de vitesse s'observe aussi à table, lorsqu'on frappe des mains, après avoir bu.

trois fois trois coups sur l'autel, qui est devant lui. Ensuite le second surveillant fait le signe de maître, & faisant une profonde inclination au grand-maître, il va ouvrir la porte, & demande à celui qui a frappé : *que souhaitez-vous, frere ?* L'autre répond : *c'est un apprenti-compagnon-maçon, qui desire d'être reçu maître.* Le second surveillant reprend : *a-t-il fait son temps ? son maître est-il content de lui ?* *Oui, vénérable,* répond le frere terrible. Après cela le surveillant ferme la porte, vient se remettre à sa place, en faisant le signe de maître & la révérence : puis il dit, en s'adressant au grand-maître : *très-respectable, c'est un apprenti-compagnon qui desire d'être reçu maître. A-t-il fait son temps ? son maître est-il content de lui ? l'en jugez-vous digne ?* demande le grand-maître. *Oui, très-respectable,* répond le second surveillant. *Faites-le donc entrer,* reprend le grand-maître. A ces mots le second surveillant, après avoir fait encore le même signe & l'inclination qu'il a déjà faits deux fois, va demander au frere

qui fait sentinelle, l'épée qu'il tient de la main gauche, la prend aussi de la même main, & de la droite ouvre brusquement la porte, en présentant la pointe de son épée au récipiendaire, à qui il dit en même temps, de la prendre par ce bout-là, de la main droite, de la poser sur sa mamelle gauche, & de la tenir ainsi jusqu'à ce qu'on lui dise de l'ôter. Cela fait, il le prend de la main droite par l'autre main, & le fait entrer de cette façon dans la chambre de réception, lui fait faire trois fois (18) le tour de la loge, (le dos tourné vers le milieu de la loge où est la figure du cercueil,) en commençant par l'occident, toujours dans la même attitude, à la réserve que chaque fois qu'ils passent devant le grand-maître, le récipiendaire quitte la pointe de l'épée & la main de son conducteur, & fait, en s'inclinant, le signe de compagnon. Le grand-maître & tous les autres frères lui répon-

(18) Neuf fois dans quelques loges; & dans d'autres, une fois.

dent par le signe de maître : après quoi, le second surveillant & le récipiendaire se remettent dans leur première posture, & continuent leur route, en faisant toujours la même cérémonie à chaque tour.

Il faut observer, ici, qu'avant que d'introduire le récipiendaire dans la loge, le grand-maître ordonne au dernier reçu des maîtres, de s'étendre par terre sur la figure du cercueil dont j'ai parlé, le visage en haut, le bras gauche étendu le long de la cuisse, le droit plié sur la poitrine, de façon que la main touche l'endroit du cœur, cette même main couverte du tablier, que l'on relève pour cela, & le visage couvert du linge teint de sang, dont je parlerai tout à l'heure.

Le dernier tour achevé, le récipiendaire se trouve vis-à-vis du grand-maître & entre les deux surveillants. Alors le grand-maître s'avance vers le frère, qui est étendu par terre, & le relève avec les mêmes cérémonies qu'il emploie pour relever le récipiendaire, & que l'on verra dans la suite. Cela

fait, le second surveillant remet l'épée à celui à qui il l'avoit prise, & frappe trois fois trois coups sur l'épaule du premier surveillant, en passant la main par derriere le récipiendaire. Alors le premier surveillant lui demande : *que souhaitez vous, vénérable ?* Il répond : *c'est un apprenti-compagnon-maçon, qui desire d'être reçu maître. A-t-il servi son temps ?* reprend le premier surveillant. *Oui, vénérable,* réplique le second. Après cela, le premier surveillant fait le signe de maître, & dit au grand-maître : *très-respectable, c'est un apprenti-compagnon, qui desire d'être reçu maître. Faites-le marcher en maître, & me le présentez,* répond le très-respectable. Alors le premier surveillant lui fait faire la double équerre, qui est de mettre les talons l'un contre l'autre : & les deux pointes du pied en dehors, de façon qu'ils touchent les bouts de l'équerre, qui est tracée dans la loge de maître. Ensuite il lui montre la marche de maître, qui est de faire le chemin qu'il y a de l'équerre au compas, en trois grands pas égaux,

faits un peu en triangle, c'est-à-dire, qu'en partant de l'équerre, il porte le pied droit en avant, un peu vers le midi ; le gauche, en tirant un peu du côté du septentrion : & pour le dernier pas, il porte le pied droit à la pointe du compas, qui est du côté du midi, fait suivre le gauche, & assemble les deux talons, de façon que cela forme avec le compas encore une double équerre. Il est nécessaire d'observer qu'à chaque pas qu'il fait, les trois freres dont j'ai parlé, qui tiennent un rouleau de papier, lui en donnent chacun un coup sur les épaules, lorsqu'il passe auprès d'eux.

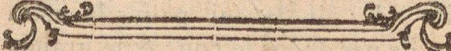
Ces trois pas faits, le récipiendaire se trouve par conséquent tout auprès & vis-à-vis du grand-maître, qui pour lors prend son petit maillet, en disant au récipiendaire : *promettez-vous, sous la même obligation que vous avez contractée, en vous faisant recevoir apprenti-compagnon, de garder le secret des maîtres envers les compagnons, comme vous avez gardé celui des compagnons envers les profanes, & de prendre le parti de*

maître contre les compagnons rebelles ?
Oui, très-respectable, dit le récipiendaire. Moyennant quoi, le grand-maître lui donne trois petits coups de son maillet sur le front; & si-tôt que le troisieme coup est donné, les deux surveillants, qui le tiennent à brasle corps, le jettent en arriere tout étendu sur la forme du cercueil, qui est tracé sur le plancher: aussi-tôt un autre frere vient, & lui met sur le visage un linge, qui semble être teint de sang dans plusieurs endroits. Cette cérémonie faite, le premier surveillant frappe trois coups dans sa main, & aussi-tôt tous les freres tirent l'épée, & en présentent la pointe au corps du récipiendaire. Ils restent tous un instant dans cette attitude. Le surveillant frappe encore trois autres coups dans sa main: tous les freres alors remettent l'épée dans le fourreau, & le grand-maître s'approche du récipiendaire, le prend par l'*index* (ou le premier doigt) de la main droite, le pouce appuyé sur la premiere & grosse jointure, fait semblant de faire un effort comme

pour le relever, & le laissant échapper volontairement en glissant les doigts, il dit : *jakin*. Après quoi, il le prend encore de la même façon par le second doigt, & le laissant échapper comme le premier, il dit : *booz*. Ensuite il le prend par le poignet, en lui appuyant les quatre doigts écartés, à demi pliés en forme de ferre, sur la jointure du poignet, au dessus de la paume de la main, son pouce passé entre le pouce & l'*index* du récipiendaire, & lui donne par là l'attouchement de maître. En lui tenant ainsi toujours la main serrée, il lui dit de retirer sa jambe droite vers le corps, & de la plier de façon que le pied puisse porter à plat sur le plancher, c'est-à-dire, que le genou & le pied soient en ligne perpendiculaire autant qu'il est possible; & lui dit de tenir le corps étendu, ferme & comme roide. En même temps le grand-maître approche sa jambe droite de celle du récipiendaire, de manière que le dedans du genou de l'un touche au dedans du genou de l'autre; & ensuite

suite il lui dit de lui passer la main gauche par dessus le cou ; & le grand-maître, qui en se baissant passe aussi sa main gauche par dessus le cou du récipiendaire , le relève à l'instant , en se joignant à lui pied contre pied , genou contre genou , poitrine contre poitrine , joue contre joue , & lui dit alors , partie à une oreille , & partie à l'autre , *mac-benac* , qui est le mot de maître.

Alors on lui ôte de dessus la tête le linge teint de sang ; & le grand-maître lui dit , en mémoire de qui on a fait toute cette cérémonie , & l'instruit des mysteres de la maîtrise , qu'on a vus ci-dessus . & qui sont le signe , l'attouchement & le mot : moyennant cela , on le reconnoît parmi les maçons , pour un frere qui a passé par tous les grades de la maçonnerie , & qui n'a rien à desirer , que de savoir parfaitement le catéchisme , que je donnerai après avoir rapporté l'histoire d'Hiram.



A B R É G É
DE L'HISTOIRE
D'HIRAM,
ADONIRAM,
Ou Adoram , architecte du
Temple de Salomon.

Pour comprendre le rapport qu'il y a entre cette histoire & la société des Francs-Maçons , il faut savoir que leur loge représente le temple de Salomon , & qu'ils donnent le nom d'*Hiram* à l'architecte que ce prince choisit pour la construction de ce fameux édifice.

Quelques-uns prétendent que cet *Hiram* étoit roi de Tyr ; & d'autres , que c'étoit un célèbre ouvrier en métaux , que Salomon avoit fait venir des pays étrangers , & qui fit les deux colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du

temple, l'une appelée *jakin*, & l'autre *boaz*.

L'auteur du *secret des Francs-Maçons* a raison de dire qu'il ne s'agit point d'*hiram*, roi de Tyr, chez les Francs-Maçons : mais il ne s'agit pas non plus, comme il le prétend, de cet *Hiram*, admirable ouvrier en métaux, que Salomon avoit fait venir de Tyr, & qui fit les deux colonnes de bronze (19). Quel rapport pourroit avoir un ouvrier en métaux avec la confrérie des Francs-Maçons ? Il me semble que la qualité qu'ils prennent de maçons, le tablier de peau blanche, la truelle qu'ils portent, & tous les autres instruments allégoriques dont ils se décorent en loge, n'ont rien de commun avec les orfèvres, les ferruriers, les fondeurs, ni les chaudronniers. Mais, outre qu'il n'est point vraisemblable qu'ils s'agisse parmi eux d'*Hiram* roi de Tyr, non plus que d'*Hiram* ouvrier en métaux, ils conviennent tous que c'est en mé-

(19) Joseph appelle cet ouvrier *Chiram*.

moire de l'architecte du temple de Salomon, qu'ils font toutes leurs cérémonies, & principalement celles qu'ils observent à la réception des maîtres. Après cela comment peut-on s'y méprendre, puisque l'écriture nous apprend que celui qui conduisoit les travaux pour la construction du temple de Salomon, s'appelloit *Adoniram*? Il est vrai que Joseph, dans son histoire des Juifs, dit qu'il se nommoit *Adoram*: mais cette différence ne doit pas le faire confondre avec Hiram roi de Tyr, ni avec Hiram ouvrier en métaux. Il n'est donc pas douteux que celui dont les Francs-Maçons honorent la mémoire, s'appelloit *Adoniram* ou *Adoram*, & que c'est à lui à qui ils prétendent qu'est arrivée l'aventure tragique, dont je vais faire le récit.

On ne trouve aucuns vestiges de ce trait d'histoire dans l'écriture, ni dans Joseph. Les Francs-Maçons prétendent qu'elle a été puisée dans le *Thal-mud*; mais comme je crois qu'il est fort indifférent de savoir où elle peut être, je n'ai pas fait de grandes recherches

pour m'en assurer. Je me fonde uniquement sur la tradition reçue parmi les Francs-Maçons, & je la rapporte comme ils la racontent tous.

Adoniran, *Adoram* ou *Hiram*, à qui Salomon avoit donné l'intendance & la conduite des travaux de son temple, avoit un si grand nombre d'ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoître tous : & pour ne pas risquer de payer l'apprenti comme le compagnon, & le compagnon comme le maître, il convint avec chacun d'eux en particulier, de *mots*, de *signes* & d'*attouchements* différents, pour les distinguer.

Le mot de l'apprenti étoit *jakin*, nom d'une des deux colonnes d'airain, qui étoient à la porte du temple, auprès de laquelle ils s'assembloient pour recevoir leur salaire. Leur signe étoit de porter la main droite sur l'épaule gauche, de la retirer sur la même ligne du côté droit, & de la laisser retomber sur la cuisse, le tout en trois temps. Leur attouchement étoit d'appuyer le pouce droit sur la première & grosse

jointure de l'*index* de la main droite de celui à qui ils vouloient se faire connoître.

Le mot des *compagnons* étoit *boaz* : on appelloit ainsi l'autre colonne d'airain qui étoit à la porte du temple, où ils s'assembloient aussi pour recevoir leur salaire. Leur signe étoit de porter la main droite sur la mamelle gauche, les quatre doigts ferrés & le pouce écarté. Leur attouchement étoit le même que celui des apprentis, excepté qu'ils le faisoient sur le second doigt, & les apprentis sur le premier.

Le maître n'avoit qu'un mot, pour se faire distinguer d'avec ceux dont je viens de parler, qui étoit *jehova* ; mais il fut changé après la mort d'Adoniram, dont je vais faire l'histoire.

Trois compagnons, pour tâcher d'avoir la paie de maître, résolurent de demander le mot de maître à Adoniram, lorsqu'ils pourroient le rencontrer seul, ou de l'assassiner s'il ne vouloit pas le leur dire. Pour cet effet ils se cachèrent dans le temple, où ils

favoient qu'Adoniram alloit seul tous les soirs faire la ronde. Ils se posterent, l'un au midi, l'autre au septentrion, & le troisieme à l'orient. Adoniram étant entré, comme à l'ordinaire, par la porte de l'occident, & voulant sortir par celle du midi, un des trois compagnons lui demanda le mot de maître, enlevant sur lui le bâton ou le marteau qu'il tenoit à la main. Adoniram lui dit qu'il n'avoit pas reçu le mot de maître de cette façon-là. Aussitôt le compagnon lui porta sur la tête un coup de son bâton ou de son marteau. Le coup n'ayant pas été assez violent pour jeter Adoniram par terre, il se sauva du côté de la porte du septentrion, où il trouva le second qui lui en fit autant. Cependant, comme ce second coup ne l'avoit pas encore terrassé, il fut pour sortir par la porte de l'orient; mais il y trouva le dernier, qui après lui avoir fait la même demande que les deux premiers, acheva de l'assommer. Après quoi ils se joignirent tous les trois pour l'enterrer. Mais comme il faisoit encore jour, ils

n'osèrent transporter le corps sur le champ : ils se contenterent de le cacher sous un tas de pierres ; & quand la nuit fut venue , ils le transporterent sur une montagne , où ils l'enterrent ; & afin de pouvoir reconnoître l'endroit , ils couperent une branche d'un acacia , qui étoit auprès d'eux , & la planterent sur la fosse.

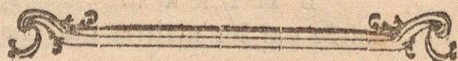
Salomon ayant été sept jours sans voir Adoniram , ordonna à neuf maîtres de le chercher , & pour cet effet , d'aller d'abord se mettre trois à chaque porte du temple pour tâcher de savoir ce qu'il étoit devenu. Ces neuf maîtres exécuterent fidèlement les ordres de Salomon ; & après avoir cherché longtemps aux environs , sans avoir appris aucune nouvelle d'Adoniram , trois d'entr'eux qui se trouverent un peu fatigués , furent justement pour se reposer auprès de l'endroit où il étoit enterré. L'un des trois , pour s'asseoir plus aisément , prit la branche d'acacia qui lui resta à la main ; ce qui leur fit remarquer que la terre en cet endroit avoit été remuée nouvellement , &

voulant en faveur la cause, ils se mirent à fouiller, & trouverent le corps d'Adoniram. Alors ils firent signe aux autres de venir vers eux, & ayant tous reconnu leur maître, ils se doubterent que ce pouvoit être quelques compagnons qui avoient fait ce coup-là en voulant le forcer de leur donner le mot de maître; & dans la crainte qu'il ne l'eussent tiré de lui, ils résolurent d'abord de le changer, & de prendre le premier mot qu'un d'entr'eux pourroit dire, en déterrânt le cadavre. Il y en eut un qui le prit par un doigt; mais la peau se détacha & lui resta dans la main. Le second maître le prit sur le champ par une autre doigt, qui en fit tout autant. Le troisieme le prit par le poignet de la même maniere que le grand-maître saisit le poignet du compagnon dans la cérémonie de la réception, qui a été décrite ci-dessus; la peau se sépara encore; sur quoi il s'écria: *mac-benac*, qui signifie, selon les Francs-Maçons, *la chair quitte les os, ou le corps est corrompu*. Aussi-tôt ils convinrent ensemble que ce seroit

là dorénavant le mot de maître. Ils allèrent sur le champ rendre compte de cette aventure à Salomon qui en fut fort touché ; & pour donner des marques de l'estime qu'il avoit eue pour Adoniram , il ordonna à tous les maîtres de l'aller exhumer , & de le transporter dans le temple , où il le fit enterrer en grande pompe. Pendant la cérémonie , tous les maîtres portoient des tabliers & des gants de peau blanche , pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur chef.

Telle est l'histoire d'Hiram , que le grand-maître raconte au récipiendaire , le jour de sa réception. Comme ce n'est qu'une fiction , & qu'on n'en trouve pas la moindre trace dans l'histoire sacrée ni profane , il ne faut pas être surpris si les Francs-Maçons ne s'accordent pas toujours sur le nom de cet architecte , ni sur les circonstances de sa mort. Par exemple , j'ai dit que les trois compagnons planterent une branche d'acacia sur la fosse d'Hiram ; mais d'autres prétendent que cette branche

fut plantée par les maîtres qui cherchoient le corps , afin de pouvoir reconnoître l'endroit où ils l'avoient trouvé. Quelques-uns prétendent aussi que les maîtres exhumerent le corps d'Hiram , avant que d'aller rendre compte à Salomon de leur aventure ; au lieu que j'ai dit que ce fut ce prince qui fit déterrer le cadavre. Il y en a encore qui soutiennent que le premier coup que reçut Hiram , fut un coup de brique ; le second, un coup de pierre cubique ; & le troisième, un coup de marteau. Enfin, il y en a qui disent que ce fut Salomon qui s'avisa de changer le mot de maître , au lieu que d'autres prétendent que les maîtres firent ce changement sans le consulter. En un mot , dans toutes les loges que j'ai vues , j'ai trouvé quelque différence , mais par rapport aux particularités seulement , & non quant à l'essentiel. La maniere dont j'ai raconté cette histoire est conforme à l'opinion le plus communément reçue.



CATECHISME

D E S

FRANCS-MAÇONS,

Qui contient les principales demandes & réponses qu'ils se font entr'eux, pour se reconnoître tant apprentis que compagnons & maîtres. On a seulement distingué les réponses, qui ne conviennent qu'au maître seul, en mettant à la tête, R. du maître.

*D. E*tes-vous maçon ?

R. Mes freres & compagnons me reconnoissent pour tel.

C'est ainsi que l'on répond, quand la question se fait à l'oreille, ou tête-à-tête; mais lorsqu'elle se fait tout haut en présence des profanes, on se contente de répondre: je fais gloire de l'être; & l'autre réplique, & moi je suis ravi de vous connoître.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait maçon ?

R. Parceque j'étois dans les ténèbres, & que j'ai voulu voir la lumiere.

D. Quant on vous a fait voir la lumiere, qu'avez-vous apperçu ?

R. Trois grandes lumieres.

D. Que signifient ces trois grandes lumieres ?

R. Le soleil, la lune, & le grand-maître de la loge.

D. A quoi connoît-on un maçon ?

R. Au signe, à l'attouchement, & au mot.

Quelques-uns ajoutent, & aux circonstances de sa réception.

D. Dites-moi le mot de l'apprenti.

R. Dites-moi la premiere lettre, je vous dirai la seconde.

D. J.

R. A.

D. K.

R. I.

D. N.

R. Ja.

D. Kin.

R. Jakin.

Ils prononcent le mot *jakin*, ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble. Le vrai nom est *jabihin*, mais les Francs-Maçons disent communément *jakin*.

D. Que veut dire le mot *jakin* ?

R. C'est le nom d'une des deux colonnes d'airain, qui étoient à la porte du temple de Salomon, auprès de laquelle s'affembloient les apprentis, pour recevoir leur salaire.

D. Etes-vous compagnon ?

R. Oui je le suis.

D. Dites-moi le mot du compagnon.

R. Dites-moi la première lettre, je vous dirai la seconde.

D. B.

R. O.

D. A.

R. Z.

D. Bo.

R. Az.

D. Boaz.

R. Boaz.

Ou l'un après l'autre, ou tous deux ensemble.
Boaz est le vrai nom, & le plus usité parmi les frères. Il y en a pourtant qui disent *booz*, & d'autres *boz*.

D. Que signifie le mot *boaz* ?

R. C'est le nom de l'autre colonne d'airain, qui étoit à la porte du temple, & auprès de laquelle

s'assembloient les compagnons,
pour recevoir leur salaire.

D. Quelle hauteur avoient ces deux
colonnes ?

R. Dix-huit coudées.

D. Combien avoient-elles de tour ?

R. Douze coudées.

D. Combien avoient-elles d'épaisseur ?

R. Quatre doigts.

D. Où avez-vous été reçu ?

R. Dans une loge réglée & parfaite.

D. Comment s'appelle cette loge ?

R. La loge de St. Jean.

Il faut toujours répondre ainsi lorsqu'on vous
cathechise, parce que c'est le nom de toutes les
loges. Mais quand les freres qui se connoissent s'en-
tretiennent ensemble, ils distinguent les différentes
loges d'une même ville, par le nom du maître.

D. Où est-elle située ?

R. Dans la vallée de Josaphat en terre
sainte.

D'autres répondent : au sommet d'une grande mon-
tagne, & au fond d'une grande vallée, où jamais
coq n'a chanté, femme n'a babillé, lion n'a rugi ; en
un mot, où tout est tranquille ; comme dans la vallée
de Josaphat. Expressions figurées pour marquer la
concorde & la paix, qui regnent dans les assem-
blées maçonnnes, & le soin que l'on prend d'en
exclure les femmes.

D. Sur quoi est-elle fondée ?

R. Sur trois colonnes ; la sagesse , la force & la beauté. La sagesse , pour entreprendre ; la force , pour exécuter ; & la beauté , pour l'ornement.

D. Qui est-ce qui vous a mené à la loge ?

R. Une personne que j'ai reconnue ensuite pour apprenti.

D. Comment étiez-vous habillé ?

R. Ni nu , ni vêtu , ni chaussé , ni déchaussé ; mais pourtant d'une façon décente , & dépourvu de tous métaux.

Le récipiendaire a le genou droit nu , le fouliez gauche en pantoufle , & on lui ôte tout ce qu'il a de métal sur lui.

D. Qui avez-vous trouvé à la porte ?

R. Le dernier reçu des apprentis , l'épée à la main.

D. Pourquoi a-t-il l'épée à la main ?

R. Pour écarter les profanes.

D. Comment êtes-vous entré dans le temple de Salomon ?

R. Par sept marches d'un escalier en vis , qui se montrent par trois , cinq & sept.

D. Pourquoi étiez-vous dépourvu de tous métaux ?

R. C'est que lorsqu'on bâtit le temple de Salomon, les cedres du Liban furent envoyés tout taillés, prêts à mettre en œuvre, de sorte qu'on n'entendit pas un coup de marteau, ni d'aucun autre outil, lorsqu'on les employa.

D. Comment y avez-vous été admis ?

R. Par trois grands coups.

D. Que signifient ces trois coups ?

R. Frappez, on vous ouvrira. Demandez, on vous donnera. Cherchez, & vous trouverez ; *ou*, présentez-vous, & l'on vous recevra.

D. Que vous ont produit ces trois grands coups ?

R. Un second surveillant.

D. Qu'a-t-il fait de vous ?

R. Il m'a mis l'épée à la main.

D. Qu'a-t-il fait de vous ensuite ?

R. Il m'a fait voyager, en tournant trois fois, de l'occident au septentrion, à l'orient, & au midi.

Ce sont les trois tours que l'on fait faire au récipiendaire, lorsqu'il entre dans la loge.

- D.* Quand vous avez été admis dans la loge, qu'avez-vous vu ?
- R.* Rien que l'esprit humain puisse comprendre.
- D.* Quelle est la forme de la loge ?
- R.* Un carré long.
- D.* Quelle est sa longueur ?
- R.* De l'occident à l'orient.
- D.* Sa largeur ?
- R.* Du midi au septentrion.
- D.* Sa hauteur ?
- R.* De la surface de la terre jusqu'au ciel.
- D.* Et sa profondeur ?
- R.* De la surface de la terre jusqu'au centre.
- D.* Pourquoi répondez-vous ainsi ?
- R.* Pour donner à entendre que les Francs-Maçons sont dispersés par toute la terre, & ne forment pourtant tous ensemble qu'une loge.
- D.* De quoi la loge est-elle couverte ?
- R.* D'un dais céleste, parsemé d'étoiles d'or.
- D.* Combien y a-t-il de fenêtres ?
- R.* Trois.
- D.* Où sont-elles situées ?

R. L'une à l'orient, l'autre au midi,
& la troisieme à l'occident.

D. Pourquoi n'y en a-t-il pas au septentrion.

R. Parce que la lumiere du soleil ne vient jamais de ce côté-là.

D. Combien faut-il de personnes pour composer une loge ?

R. Trois la forment, cinq la composent, & sept la rendent parfaite.

D. Qui sont ces sept ?

R. Le grand-maître, le premier & le second surveillants, deux compagnons & deux apprentis.

D. Où est placé le grand-maître ?

R. A l'orient.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est à l'orient que le soleil ouvre la carrière du jour, le grand-maître doit s'y tenir aussi pour ouvrir la loge, & mettre les ouvriers à l'œuvre.

D. Avez-vous vu le grand-maître ?

R. Oui.

D. Comment est-il vêtu ?

R. D'or & d'azur, ou plutôt, d'un habit jaune avec des bas bleus.

Ce n'est pas que le grand-maître soit habillé de cette façon : mais l'*habit jaune* signifie la tête & le haut du compas, que le grand-maître porte au bas de son cordon, & qui est d'or, ou du moins doré : & les *bas bleus*, les deux pointes du même compas, qui sont de fer ou d'acier ; c'est ce que signifient aussi l'or & l'azur.

D. Où se tiennent les surveillants ?

R. A l'occident.

D. Pourquoi ?

R. Comme le soleil termine sa course à l'occident, de même les surveillants se tiennent à l'occident pour payer les ouvriers, & fermer la loge.

D. Où se tiennent les maîtres ?

R. Au midi.

D. Pourquoi ?

R. Comme c'est au point de midi que le soleil est dans sa plus grande force, les maîtres se tiennent au midi, pour renforcer la loge.

D. Où se tiennent les compagnons ?

R. Ils sont dispersés par toute la loge.

D. Pourquoi ?

R. Comme les compagnons sont les ouvriers, & que le travail doit se

faire par-tout, il faut qu'ils se tiennent indifféremment dans toutes les parties de la loge.

D. Où se tiennent les apprentis?

R. Au septentrion, excepté le dernier reçu.

D. Pourquoi?

R. Parce qu'ils sont encore dans les ténèbres; & afin que se tenant au septentrion, qui est le côté ténébreux, ils examinent de-là le travail des compagnons.

D. Combien y a-t-il d'ornemens dans la loge?

R. Trois.

D. Quels sont-ils?

R. Le pavé mosaïque, l'étoile flamboyante, & la houpe dentelée.

D. Combien y a-t-il de bijoux, ou de choses précieuses?

R. Six, trois mobiles, & trois immobiles.

D. Quels sont les trois mobiles?

R. L'équerre que porte le maître; le niveau que porte le premier surveillant, & le perpendiculaire que porte le second surveillant.

D. Quels sont les trois immobiles ?

R. La pierre brute , pour les apprentis , la pierre cubique à pointe , pour aiguïser les outils des compagnons , & la planche à tracer , sur laquelle les maîtres font leurs desseins.

D. Etes-vous compagnon ?

R. Oui , je le suis.

D. Comment avez-vous été reçu compagnon ?

R. Par l'équerre , la lettre G , & le compas.

Allusion aux trois pas que l'on fait faire au récipiendaire.

D. Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir compagnon ?

R. Pour la lettre G.

D. Que signifie cette lettre ?

R. La géométrie , ou la cinquieme science.

Si c'est au maître à qui l'on demande ce que signifie la lettre G , il répond : une chose plus grande que vous. Demande. Quelle peut être cette chose plus grande que moi , qui suis Franc-Maçon & maître ? Réponse. God , qui (en Anglois) veut dire Dieu.

- D. Avez-vous travaillé ?
 R. Oui, du lundi au matin jusqu'au samedi au soir.
 D. En quoi consiste le travail d'un Franc-Maçon ?
 R. A équarrir les pierres, à les polir, à les mettre de niveau, & à tirer une muraille au cordeau.
 D. Avec quoi avez-vous travaillé ?
 R. Avec la chaux (*ou* le mortier), la beche & la brique, qui signifient la liberté, la constance & le zèle.

Il faut être Franc-Maçon pour sentir la justesse de ces emblèmes.

- D. Avez-vous été payé ?
 R. Oui, *ou* j'en suis content.
 D. Où ?
 R. *L'apprenti* répond : à la colonne J ; *le compagnon* : à la colonne B ; *le maître* : à la chambre intérieure, *ou* à la chambre du milieu.
 D. Où avez-vous travaillé ?
 R. *du M.* Dans la chambre intérieure, *ou* du milieu.

On questionne ensuite le maître (si l'on veut) sur les particularités de sa réception, qui ont été décrites,

D. Etes-vous maître ?

R. du M. Examinez-moi , éprouvez-moi & désapprouvez-moi , si vous pouvez ; ou , l'acacia m'est connu.

D. Quel est le premier soin d'un maçon ?

R. C'est de voir si la loge est bien couverte.

C'est-à-dire , de ne point parler de la maçonnerie , sans être assuré qu'on n'est point entendu des profanes.

D. Quel âge avez-vous ?

Le but de cet question n'est pas de savoir l'âge du frere , mais de savoir s'il est , ou compagnon , ou maître.

R. du compagnon. Moins de sept ans.

C'est-à-dire , qu'on n'est encore que *compagnon* , parce que , selon l'ancienne institution , il falloit avoir été sept ans dans l'ordre , avant que de pouvoir être reçu *maître* ; mais on n'y regarde pas de si pres.

R. du maître. Sept ans & plus.

D. Quelle heure est-il ?

R. Si c'est le matin , on dit , midi ; l'après-midi , midi plein ; le soir , minuit ; après minuit , minuit plein.

D. Comment

D. Comment voyagent les apprentis & les compagnons? *Ou d'où venez-vous?*

R. De l'occident vers l'orient.

C'est que le récipiendaire entre par la porte d'occident, & qu'on le fait avancer en trois temps vers celle d'orient, où est le maître de la loge; voyez ci-dessus pag. 46. Sur quoi il faut observer que l'auteur du *secret des Francs-Maçons* a oublié de remarquer que le premier temps, ou le premier pas, se fait de la porte d'occident à l'équerre; le second, de l'équerre à la lettre G; & le troisième, de la lettre G au compas, toujours les pieds en équerre.

D. Pourquoi?

R. Pour aller chercher la lumière.

D. Comment voyagent les maîtres *ou d'où venez-vous?*

R. du maître. De l'orient vers l'occident; *ou de l'orient, pour aller dans toutes les parties de la terre.*

D. Pourquoi?

R. du maître. Pour répandre la lumière.

D. Si un de vos freres étoit perdu, où le trouveriez-vous?

R. Entre l'équerre & le compas.

D. Quel est le nom d'un maçon?

R. du maître. Gabaon.

Quelques-uns disent *gabanon*, mais mal.

D. Et celui de son fils ?

R. du maître. Luston.

Prononcez *loufroun*. Cette prononciation est cause, que quelques-uns, & sur-tout les François, disent & écrivent *louveveau*; mais c'est une faute.

D. Quel privilege le fils d'un maçon a-t-il en loge ?

R. du maître. D'être reçu avant tout autre, même avant une tête couronnée.

D. Lorsqu'un maçon se trouve en danger, que doit-il dire & faire pour appeller ses freres à son secours ?

R. Il doit mettre les mains jointes sur sa tête, les doigts entrelacés, & dire: à moi, les enfants (ou fils) de la veuve.

D. Que signifient ces mots ?

R. Comme la femme d'Hiram demeura veuve quand son mari eut été massacré, les maçons, qui se regardent comme les descendants d'Hiram, s'appellent *fils* (ou *enfants*) de la veuve.

D. Quel est le mot de passe de l'apprenti ?

R. Tubulcain.

D. Celui du compagnon ?

R. Schibboleth.

D. Et celui du maître ?

R. *du maître.* Giblim.

Ces trois *mots de passe* ne sont guere en usage qu'en France, & à Francfort sur le Mein. Ce sont des especes de *mots du guet*, qu'on a introduits pour s'assurer d'autant mieux des freres que l'on ne connoit point.

Quelques-uns prétendent que les maîtres s'entredemandent aussi le mot de maître, qui est *mak-be-nak* : mais si cela se fait, c'est un abus. On évite au contraire, autant qu'il se peut, de prononcer ce mot, parce qu'on le regarde en quelque sorte comme sacré. Les seules occasions où on le prononce, sont la réception du maître, qui a été décrite, & lorsqu'on examine un frere visiteur, qui est entré dans la loge en s'annonçant comme maître, voyez ci-après les *remarques*.

D. Quelle est la peine du profane qui se glisse dans la loge ?

R. On le met sous une gouttiere, une pompe ou une fontaine, jusqu'à ce qu'il soit mouillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

D. Où tenez-vous le secret des Francs-Maçons.

R. Dans le cœur.

D. En avez-vous la clef ?

R. Oui.

D. Où la tenez-vous ?

R. Dans une boîte d'ivoire.

Cette clef, c'est la langue ; & la boîte d'ivoire, les dents.



Questions que l'on ajoute à quelques-unes des précédentes, lorsqu'un franc-Maçon étranger demande à être admis dans une loge.

D. **D'**Où venez-vous ?

R. De la loge de St. Jean.

On a vu ci-dessus la raison de cette réponse.

D. Qu'apportez-vous ?

R. Bon accueil au frere visiteur.

On appelle freres visiteurs, les Francs-Maçons qui ne sont point membres de la loge, où ils se présentent.

D. N'apportez-vous rien de plus ?

R. Le grand-maître de la loge vous salue par trois fois trois,

S'il est chargé de quelque commission de la part d'une autre loge, il s'en acquitte après cette réponse.

Voilà beaucoup plus de questions, qu'on n'en fait jamais à aucun Franc-Maçon : je doute même qu'il y ait un seul maître qui les sache toutes. Il pourroit arriver cependant que l'on en fit d'autres sur les cérémonies de la réception, sur les desseins des loges, sur ce qui se pratique dans les assemblées, &c. Mais si celui que l'on interroge est Franc-Maçon, il lui sera aisé de satisfaire à toutes ces questions ; & s'il ne l'est pas, il peut s'instruire amplement par le moyen de ce livre.

S E R M E N T

Que font les Francs-Maçons à leur première réception, en tenant la main sur l'évangile.

FOi de gentilhomme (20), je promets & je m'oblige devant Dieu, &

(20) On a dit ci-dessus que c'est le titre que se donnent tous les Francs-Maçons, nobles ou non.

cette honorable compagnie , de ne jamais révéler les secrets des maçons & de la maçonnerie , ni d'être la cause directe ou indirecte , que ledit secret soit révélé , gravé , imprimé en quelques langues & en quelques caractères que ce soit. Je promets aussi de ne jamais parler de maçonnerie qu'à un frere , après un juste examen. Je promets tout cela , sous peine d'avoir la gorge coupée , la langue arrachée , le cœur déchiré ; le tout pour être enseveli dans les profonds abymes de la mer ; mon corps brûlé & réduit en cendres , & les cendres jetées au vent , afin qu'il n'y ait plus de mémoire de moi parmi les hommes , ni les maçons.

Voilà quel est la substance du serment : le sens en est toujours le même , quoiqu'il puisse y avoir quelque différence dans les termes. Par exemple , dans un endroit que je ne nommerai point , parce que les loges y sont interdites , au lieu de dire , je m'oblige devant Dieu , on dit , devant le grand architecte de l'univers. Ainsi du reste.

LE CHIFFRE
DES
FRANCS-MAÇONS.

ON voit par la planche gravée que ce chiffre est composé de deux figures différentes, dont l'une est formée par quatre lignes, qui en se coupant à angles droits, forment neuf cases, ou loges. Il n'y a que la case du milieu qui soit entièrement fermée : les autres sont ouvertes, ou d'un côté, ou des deux ; & le côté ou les côtés de l'ouverture sont différents dans toutes.

On écrit dans cette figure les lettres de l'alphabet, deux dans chaque case : cela mene jusqu'au *t*.

On trace ensuite la seconde figure, qui n'est composée que de deux lignes en sautoir. Cela forme quatre angles qui se joignent par le sommet, & qui sont tous posés différemment. C'est dans ces angles qu'on écrit les lettres

u, x, y, z.

F 4

Lorsqu'on veut se servir de ce chiffre, on trace la figure de la case, ou de l'angle, qui renferme la lettre dont on a besoin. Et comme dans la première figure qui va de l'*a* jusqu'au *t*, les lettres se trouvent deux à deux dans chaque case, & qu'il s'agit de distinguer la seconde lettre d'avec la première; on observe, lorsqu'on veut exprimer la seconde lettre, de mettre un point dans la figure qui représente la case. Ainsi, lorsqu'il me faut un *i*, qui se trouve dans la case du milieu, je trace une case carrée, fermée des quatre côtés: si c'est une *l*, je trace la même case, & je mets un point au milieu. Si j'ai besoin d'un *c*, je trace une case ouverte par en haut; & s'il me faut un *d*, la même case avec un point: ainsi du reste. Ceci n'a lieu que pour les lettres de la première figure; car pour celles de la seconde, comme elles y sont une à une, on ne fait que tracer la figure de l'angle qui les contient.

Après ces éclaircissements, on comprendra sans peine l'exemple de la planche, où ces mots, *le chiffre des*

Franco-Maçons rendu public, sont écrits en chiffre maçon.

L'alphabet que l'on voit ici est fait pour le François, qui n'emploie ni le *k*, ni le *W*. Il est facile de l'étendre aux autres langues en y ajoutant ces deux lettres & même l'*v* consonne : il n'y a qu'à placer trois lettres dans une ou dans deux cases, & mettre deux points au lieu d'un, lorsqu'on aura besoin de la troisieme lettre.

Si messieurs les Franco-Maçons changent leur chiffre, comme ils y seront sans doute obligés, pour ne plus exposer leurs mysteres à la profanation, je puis leur en apprendre un qui est démonstrativement indéchiffrable. Il a de plus cette propriété singuliere, que tout le monde peut en savoir la methode, & avoir les mêmes tables dont il faut se servir, & que cependant il n'y a que la personne à qui l'on écrit, qui puisse déchiffrer la lettre.





SIGNES,

ATTOUCHEMENTS ET MOTS

DES FRANCS-MAÇONS.

Comme les signes, les mots & les attouchements n'ont pas toujours été rapportés dans ce recueil avec tout le soin requis, j'ai cru devoir en donner une description exacte, & en expliquer le véritable usage. On sera bien aise d'ailleurs de les trouver ici tous rassemblés pour n'avoir pas la peine de les aller chercher en différents endroits du livre

Pour les apprentis.

Le premier *signe* que se font les apprentis, est le *guttural*. On porte la main droite au côté gauche du cou sous le menton. Il faut que la main soit posée horizontalement, les quatre doigts étendus & ferrés, & le pouce (21)

(21) L'auteur du *secret des Francs-Maçons* dit que le pouce doit être élevé perpendiculairement; mais il se trompe,

abaissé, de façon qu'elle forme une espece d'équerre. Voilà le premier temps. Le second consiste à retirer la main sur la même ligne, au côté droit de la gorge; & pour le troisieme, on laisse retomber la main sur la cuisse en frappant sur la basque de l'habit. Tout cela se doit faire d'un air dégagé, sans trop marquer les trois temps; on ne les distingue ici que pour faire mieux comprendre le signe.

Si celui à qui on fait le signe est aussi Franc Maçon, & qu'il ne soit qu'apprenti, il répète le signe; & s'il est compagnon ou maître, il lui est libre de répondre, ou par le signe *pectoral*, ou par celui d'apprenti. Cela fait, le premier s'approche & lui appuie le pouce droit sur la premiere jointure (22) de l'*index* (ou premier doigt) de la main droite. C'est l'*attouchement*; on l'appelle le signe *manuel*. Le second frere le répète, avec cette différence que s'il est compagnon, ou maître, il

(22) C'est celle qui joint le doigt à la main,

appuie son pouce sur la jointure du second doigt de l'apprenti. Dans la regle, on ne devroit répondre que par le signe d'apprenti, parce que celui qui interroge peut n'être que frere servant, & qu'en lui répondant autrement on court risque de lui découvrir le signe du compagnon ou du maître. Après le signe ils épellent ensemble le mot *jakin*, de la façon qu'on l'a expliqué dans le catéchisme.

Le mot de passe des apprentis est *tubulcain*. Ces mots de passe, tant des apprentis que des compagnons & des maîtres, ne sont pas d'un usage général.

Pour les compagnons.

Le *signe* du compagnon consiste à porter la main droite sur la poitrine, & à l'endroit du cœur, les quatre doigts étendus & ferrés, le pouce écarté à peu près en équerre, & le bras éloigné du corps, afin de faire avancer le coude. C'est le *pectoral*. On s'en sert aussi en loge lorsqu'on a quelque chose à dire qui concerne l'ordre,

& sur-tout lorsqu'on s'adresse au vénérable.

L'*attouchement* est le même que celui des apprentis, avec cette différence qu'il se fait sur le second doigt.

Le *mot* est *boaz*, qu'on épelle & qu'on prononce comme *jakin*.

Le *mot de passe* est *schibboleth*.

Pour les maîtres.

Les maîtres emploient le même *signe*, le même *attouchement* & le même *mot* que les compagnons.

Leur *mot de passe* est *giblim*.

Il y a pourtant un *mot*, un *attouchement* & un *signe* particuliers aux maîtres.

Le *mot* est *mak-benak*; mais il est rare qu'on le fasse prononcer, parce qu'on le regarde comme sacré. On ne s'avise guere non plus d'en venir à l'*attouchement* de maître, qui se fait en passant le pouce droit entre le pouce droit & le premier doigt de celui que l'on touche, & en lui embrassant le dedans du poignet avec les autres quatre doigts, écartés & un peu pliés en

forme de ferre, de façon que le doigt du milieu appuie sur le dedans du poignet: on se joint ensuite corps à corps, & on s'embrasse comme je l'explique ci-dessous, pag 136, 137.

Le *signe* de maître est de faire l'équerre avec la main, de la façon qui a déjà été expliquée plusieurs fois; de l'élever horizontalement à la hauteur de la tête, & d'appuyer le bout du pouce sur le front; & de-là descendre ensuite dans la même position au dessous de la poitrine, en mettant le bout du pouce dans le creux de l'estomac. Mais ce signe n'est d'usage qu'en loge, & seulement à la réception des maîtres. Il n'a pas été exactement expliqué ci-dessus page 88.

Outre ces *signes*, il y en a encore un, mais dont on fait peu d'usage hors des loges, quoiqu'il serve indifféremment aux apprentis, aux compagnons & aux maîtres. C'est le *pédestal*. On le fait en mettant les deux talons l'un contre l'autre, & en écartant le bout des pieds, de façon qu'ils forment une équerre.

 REMARQUES

Sur divers usages de la Maçonnerie.

I. **L** y a des freres qui, dans les lettres qu'ils écrivent, mettent une équerre, un compas, ou quelque autre symbole de l'ordre, au dessus ou dessous, ou à côté de leur signature. C'est ainsi qu'en a usé l'auteur de l'épître dédicatoire du *secret des Francs-Maçons*. Mais c'est un abus introduit par l'ignorance ou par l'ostentation des novices. Un Franc-Maçon bien instruit, qui écrit à un frere, ne doit employer que cette formule, *je vous salue par le nombre ordinaire*, & y joindre trois *Ec. Ec. Ec.* Ce nombre ordinaire est le nombre de *trois*. On fait que les Francs-Maçons, en loge & à table, font tout par *trois*. Mais quand c'est une loge qui écrit à une autre, alors on ajoute quelque'un des symboles dont j'ai parlé; & de plus on écrit en équerre l'inscription

ou la tête de la lettre, comme on voit ici le mot de *monsieur*,

MON

SIEUR

II. Les *freres-servants* ne deviennent non-seulement jamais maîtres, comme il est dit dans le *secret des Francs-Maçons*, mais même ils ne peuvent jamais devenir compagnons.

Dans chaque loge il y en a toujours un au moins. Il est le *bedeau* de la loge.

III. Pour être ce qu'on appelle *membre de loge*, il faut avoir sa demeure dans le lieu où la loge est établie, & fournir aux contributions qui se font tous les mois, & tous les jours d'assemblée. Ceux-là seuls peuvent aspirer aux dignités. Ordinairement on est membre de la loge où l'on a été reçu : mais on peut pourtant devenir membre d'une autre loge, sur tout lorsqu'on change de lieu.

IV. Voici l'examen qu'on fait subir à un *frere visiteur*, qui s'annonce à la

loge comme *maître*. Il frappe trois coups à la première porte, & lorsqu'on lui a ouvert, il dit : *je suis frere & maître*. Un des apprentis, qui font la garde à la porte, l'annonce à la loge ; & aussi-tôt le maître de la loge envoie un des deux surveillans pour l'examiner sur le catéchisme, sur l'attouchement du poignet, & sur ce qu'on appelle *les cinq points de la maîtrise*, qui sont de se joindre pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue ; de se passer réciproquement le bras gauche par dessus l'épaule, & de s'appuyer la main gauche en forme de ferre sur le dos. [Ce sont les cérémonies qui se pratiquent à la réception du maître.] Si le frere visiteur satisfait à tout, on l'introduit dans la loge, & on en fait sortir tous les apprentis & les compagnons, de sorte qu'il n'y reste que des maîtres. Le maître de la loge ordonne alors au même surveillant de faire répéter à l'étranger les attouchements qu'on lui a fait faire dans l'antichambre, après quoi il lui dit lui-même de

prononcer le mot de maître. [Ce mot, comme on fait, est *mak-benak* (23), & se prononce moitié à l'oreille droite, & moitié à la gauche. Dans la regle on ne le prononce jamais que dans cette occasion, & à la réception d'un maître.] Cela fait, le maître étranger est reconnu pour tel, & traité avec toute cordialité possible.

V. La maniere dont les Francs-Maçons assistent leurs pauvres, mérite d'être rapportée. Ils ne font aucune différence à cet égard, entre les étrangers, & ceux de la ville même. Il n'est pas nécessaire, non plus, que les premiers aient des lettres de recommandation, ou qu'ils soient connus; il suffit qu'ils soient en état de soutenir l'examen. Si c'est un étranger, il se présente à la loge, & frappe trois coups à la premiere porte, de la même maniere que cela se pratique pour la réception d'un apprenti. Les deux derniers ap-

(23) C'est ainsi qu'il faut l'épeller, & non pas avec deux c.

prentis (24), qui se tiennent à la porte l'épée à la main, lui ouvrent & lui demandent *qui il est, & ce qu'il veut*. Il répond: *je suis frere, & je veux entrer*. On l'introduit dans l'antichambre, & l'un des deux apprentis se détache pour aller dire au maître de la loge qu'il est arrivé un étranger. Sur cela, le maître ordonne à l'un des surveillants de suivre l'usage de l'ordre qui consiste dans un rigoureux examen sur les signes, les attouchements, les mots & le catéchisme. Quand le surveillant est bien convaincu que celui qui se présente est un frere, il le mene dans la chambre de l'assemblée où il est reçu avec distinction & avec amitié. Alors l'étranger expose ses besoins, & demande quelques secours, en s'adressant, non au maître seul, mais à toute la compagnie; & aussi-tôt le maître ordonne au trésorier de lui donner la somme fixée par les statuts qui

(24) Il y a des loges où la premiere porte est gardée par deux freres-servants, & la seconde par deux apprentis.

peut aller à quatre ou cinq ducats, & qui se tire de la caisse commune. Cette caisse s'appelle *la caisse des pauvres*. On y met en réserve pour de pareilles aumônes, l'argent que les récipiendaires donnent le jour de leur entrée. Si la somme dont j'ai parlé ne suffit point à l'étranger, il prie la loge de lui en accorder davantage; & alors le maître fait faire en sa présence une quête dans l'assemblée.

Dans les endroits où les loges ne sont pas publiques, il faut qu'un étranger qui se trouve dans le besoin, tâche, par le moyen des signes, de découvrir quelque frere. Lorsqu'il en a trouvé un, celui-ci est obligé de lui enseigner la maison du grand-maître. L'étranger s'y rend, & après avoir subi l'examen, le maître envoie le bedeau de la loge faire une collecte chez tous les freres, & remet à l'étranger l'argent qui a été recueilli.

Cette obligation, d'exercer la charité, est une des maximes fondamentales de l'ordre dont on jure l'observation, & qu'on a soin de répéter tou-

tes les fois que l'on tient loge. Elle est cependant assez mal observée, s'il en faut croire certains Francs-Maçons. J'en connois même qui m'ont dit avoir trouvé des freres, qui pour ne pas être obligés de mettre la main à la bourse, feignoient de n'être point de la société. Je suis persuadé que ceux qui me parloient ainsi avoient leurs raisons : mais je ne doute pas que les autres n'eussent aussi les leurs, & je les trouverois fort à plaindre d'être obligés de nourrir tous les fainéants que le bruit de leur charité attire dans l'ordre.

VI. Le titre de *maître de loge*, & celui de *grand-maître*, se confondent fort souvent l'orsqu'on parle d'une loge assemblée. Cela vient de ce qu'il y a plusieurs *maîtres* dans une loge, & que pour les distinguer de celui qui préside, on nomme quelquefois celui-ci le *grand-maître*, dont effectivement il représente la personne. Mais cela n'empêche pas qu'on ne s'entende. Tout le monde fait qu'il n'y a qu'un *grand-maître* pour chaque pays, & que les chefs des loges particulieres ne sont que *maîtres de loge*.

VII. Ce qu'on appelle proprement *la loge*, c'est-à-dire, les figures crayonnées sur le plancher les jours de réception, doit être *crayonné* à la lettre, & non pas peint sur une toile, que l'on garde exprès pour ces jours-là dans quelques loges: cela est contre la règle.

A propos de ces figures, je remarquerai que quelques-uns mettent un *globe*, au lieu de la *sphere*, que j'ai fait représenter dans le *véritable plan de la loge des apprentis*. Il est rare même que d'un pays ou d'une ville à l'autre, il n'y ait quelque petite différence dans le choix ou dans l'arrangement de ces symboles. Mais les desseins que j'ai fait graver sont les plus conformes à l'ancien institut.

F I N.

a b	c d	e f
g h	i l	m n
o p	q r	s t



Le chiffre des Francs-Maçons
 rendu public.

OL UOOLELNL ULF LNLJUL
 CJULTEF NLJLV JVJOU

CHANSONS

VII. Ce qu'on appelle proprement
 la *logé* est une figure
 construite sur le plan des jours de
 l'année, dont les lignes sont perpen-
 diculaires. Elle se représente ainsi
 que l'on verra ci-dessous par ces jours la
 construction d'une figure de la
 même sorte.

A propos de ces figures, on remar-
 querait que quelques-uns mettent un
 globe, au lieu de la figure, que j'ai fait
 représenter dans ce *tableau* de la
logé des jours. Il est rare même que
 d'un pays on change de la figure, il
 n'y a qu'un pays où il y ait une autre
 sorte de construction. On ne s'en est
 encore aperçu que dans le *tableau* de
 la figure des *Logés* de France-Macroy
 dans lequel on voit une figure
 toute différente.

DE NOMBRELLI...
 L'UNION...

CHANSONS